Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 4

Artikel: Po cognâitrè oquiè, lâi faut avâi passâ
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-194768

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

clartés effleuraient son jeune front, découronné, mais nimbé de soleil.

Et elle était bonne, certes! avoir coupé ses cheveux pour son grand-père... Et point du tout coquette.

— Ah, Jeannou! s'écria le paysan, elle a bien les qualités que vous disiez!

— Oui, reprit-elle, mais tu sais, c'est une pauvresse...

— Comme l'appelle Julie! Baste, continua-t-il, je suis assez riche pour payer mon bonheur.

Deux mois après, Toussaint épousait la petite Cécile, tandis que Julie, le cœur plein de rancune et de fiel, s'arrachait les cheveux de désespoir. Oui, oui, elle se les arracha, et la preuve, c'est qu'on ne lui vit plus jamais sa somptueuse torsade. Mait cette opération ne dut pas lui faire beaucoup de mal. Après s'être arraché les cheveux, on dit encore qu'elle les brûla de rage, ce qui, si cela est vrai, donne une fois de plus raison à l'axiome:

« Bien d'autrui ne profite pas. »

JEAN BARANCY.

Po cognâitrè oquiè, lâi faut avâi passâ.

Quand on vâo férè on meti, lo faut avâi apprâi. S'on vâo savâi coumeint cein fâ quand on a bin mau âi deints, faut avâi étâ achetâ su la chaula âo dentistre tandis que fourguenè avoué sè z'utis déveron on crouïo marté; et po bin savâi cein que l'est què d'étrè eimbétâ, sè faut vairè dégomâ on dzo dè vôta quand on comptâvè d'étrè renonmâ. Don, po bin compreindrè oquiè, lâi faut avâi passâ et se clliâo qu'ont tot à remolhie-mor saviont cein que l'est que d'étrè dein la misère, y'a bin dâi pourro que n'ariont pas asse soveint fan et que ne sariont pas tant affautis.

On brâvo citoyein vaudois qu'étâi z'u pè Lozena po trovâ son valet que passâvè l'écoula pè lè casernès, avâi retrovâ dâi vîlhio z'amis; et quand on sè retrâovè dinsè et qu'on n'a pas signi la « tempérance, » que diablio pâo-t-on férè d'autro que d'allâ bâirè on verro; on est Vaudois âo bin on ne l'est pas!

Ma fâi l'est bon dè bâirè on verro, mâ sè faut férè onna réson et ne pas s'ein mettrè tant qu'à râ lo cou; kâ dè trâo eingozellâ et à fooce fifâ, la cervalla s'eimbrelicoquè, la leinga fâ la foûla, lè tsambès sè mettont à grebolâ et vo font arpentâ la route ein travai, et lè dzeins que vo vayont passâ, s'amusont què dâi sorciers.

Noutron compagnon, qu'avâi on bocon tserdzi po s'ein retornâ à la gâra preindrè lo trein, arrevè tant bin que pâo tant qu'âo bet dâo Grand-Pont. L'est veré que s'étâi reposâ onna mi âo Café vaudois et âo Globe, ein passeint; mâ arrevâ découtè la pousta, ne sè cheint pas l'acquouet d'allâ pe liein; ne poivè pas. Assebin, quand vâi l'ornibusse dévant cllia granta pinta dâo Grand-Pont, ye vâo s'einfatâ dedein; mâ lè someilliers que lo vayont trabetsi, lo ratignont pè son pantet dè veste po lâi gravâ dè montâ. Pè bonheu por li que sè trovâ quie on monsu qu'ein eut pedi et que dit âi someillers dè lo laissi montâ, que l'ein répondâi.

Cé monsu étâi ion dè clliâo que prédzont po la tempérance et que ne fasâi pas coumeint y'ein a, que bâivont à catson. Na, ne sè conteintâvè pas dè derè coumeint faillâi férè, mâ lo fasâi assebin. Ne cognessâi pas lo gaillâ qu'avâi dinsè trinquottâ; mâ ve bin que c'étâi 'na brâva dzeins, et stusse ne lo cognessâi pas non plie.

Arrevâ dévant la gâra, quand furont décheindus dè l'ornibusse, y'avâi quie 'na masse dè dzeins, dâi cormorans et dâi z'autro, et noutron gaillâi que savâi lo serviço que lo monsu lâi avâi fé, lo vâo remachâ et lâi fâ per dévant tot cé mondo, ein lâi totseint la man:

— Eh bin, monsu, respet por vo; âo mein vo sédè cein que l'est què d'avâi bu on coup?

Nos journaux ont tous déploré la perte sensible que Lausanne vient de faire par le décès de M. le docteur Rouge, dont on a rappelé tous les mérites. Nous nous sommes bien vivement associé à tous les regrets exprimés à l'occasion de cette mort, qui nous a d'autant plus frappé que, pendant plusieurs années, le *Conteur vaudois* a eu la bonne fortune de compter M. Rouge au nombre de ses collaborateurs. Tous ses articles ont eu le plus grand succès et nous valurent de nombreux abonnés, tant ils avaient d'originalité, de brio, d'amusante et fine raillerie. Voici entre autres une des plus jolies productions de sa plume alerte et spirituelle. Elle fut écrite lors des premiers essais tentés à Moudon, ou dans les environs, pour l'élève de l'escargot :

Moudon exporte!

Moudon, sur les bords de la Broie,
Nourrit un fort grand nombre d'oies;
On dit même qu'il n'y a que ça,
Mais, voyez, je ne le crois pas.

En effet, il y a autre chose. Il y a 70,000 bêtes à cornes. Ce chiffre est loin d'être exagéré; c'est celui du dernier recensement. Jamais Moudon ne s'est trouvé dans une position aussi florissante; elle le doit à l'initiative intelligente, à la hardiesse de ses habitants, qui ont rassemblé dans ses murs cet immense troupeau.

J'oubliais de dire que ces bêtes à cornes sont des escargots, des escargots à l'engrais.

De cet imposant rassemblement de mollusques doit naître la prospérité de Moudon.

Il y a longtemps déjà que cette ville cherchait une industrie qui eût du cachet et qui convînt aux mœurs douces de la population. L'élève de l'oie ne suffisait plus à son caractère entreprenant. La spécialité de l'instruction des tambours est d'un petit rapport; l'apprenti tambour est un oiseau de passage; lorsqu'il a triomphé des difficultés du papamama, des flas, des ras de trois et de quatre, qu'il connaît à fond le coup double et le coup anglais, l'artiste porte ailleurs la douce harmonie de ses pataratas et de ses rataflaflas. Il fallait donc une industrie indigène, stable, échappant aux fluctuations commerciales. Après de nombreux débats, on résolut d'exploiter l'escargot comme viande de boucherie, viande légère, saine et d'une manutention facile. L'escargot lui-même est sédentaire, tranquille, de mœurs douces, robuste et point bruyant du tout.

On se mit donc à l'œuvre, et maintenant Moudon possède, réunis en un seul établissement, un parti de 70,000 escargots, dont un grand nombre sont sur le point d'avoir famille. Grasses et dodues, ces bêtes insouciantes coulent des jours heureux au milieu de leurs bienfaiteurs, et l'on peut affirmer que les 300 Allemands du Polytechnicum donnent plus de peine à la Confédération que tous ces animaux n'en causent à leurs directeurs.

Une fois l'institution en train, il fallait en tirer parti. Les Moudonnois ne veulent pas vivre sur leur fonds, d'autant plus qu'ils préfèrent à l'escargot l'oie grasse de leurs aïeux. L'exportation était donc la seule ressource. On chercha des amateurs. On s'adressa aux capucins de Fribourg; chacun sait que les RR. PP. ont un faible pour la soupe aux escargots. Donc, un beau jour, on dirigea sur le couvent les plus belles bêtes du troupeau, qui, les cornes en l'air, se mirent en route d'un pas léger, aux accents répétés de *corne à biborne, montre-moi tes cornes,* la Marseillaise des escargots. Le voyage ne se fit pas sans quelque déchet, mais enfin on arriva à peu près au complet. Après une séance de sérieuse dégustation, les capucins déclarèrent que jamais chair plus savoureuse, plus parfumée, n'avait flatté leur palais. Aussitôt fut signé un contrat pour l'approvisionnement des couvents fribourgeois.

Mais les escargots ne se conduisent pas comme un omnibus. Il faut faciliter les communications entre Fribourg et Moudon, il faut un chemin de fer si l'on veut permettre l'exportation. Toute la Broie est en émoi. Les capucins n'ont pas d'argent; les Moudonnois n'en ont guère; de là un appel au pays.

Pour attirer les capitaux, on accorde à chaque actionnaire le droit de boire un bouillon d'escargots le jour où il ira toucher son dividende.

La question en est là.